

## Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

## BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHÉLIEU.

V.

Mourir pour la Patrie  
C'est le sort le plus beau  
Le plus digne d'envie.

Le jour disparaît tout doucement, la nuit s'étend peu à peu ses voiles sur la vallée, c'est à ce moment que le crépuscule confond les objets lointains, et rend les formes indécises. C'est à la veille d'entrer dans le rude hiver, cette saison mélancolique qui réveille tant d'idées sombres, et le souvenir de tant d'espérances perdues. Un grand feu est allumé dans la cheminée de la veuve, mère d'Edouard. Il fait froid. Le vent se lamente à l'angle du logis. Un vieillard octogénaire, qui a perdu l'usage de la raison, fume tranquillement une pipe de tabac canadien dans le coin du foyer, et à l'instinct de tissonner les troncs d'arbre qui brûlent lentement. Ce vieillard, c'est le père de la veuve. Être silencieux et inutile à la société, il est là attendant sa tombe qui va s'ouvrir, et cependant il sait que son petit fils est allé combattre et il se rappelle un instant les jours plus agités de son jeune âge. Ces deux personnages attendent leur Edouard. La mère assise devant le feu et le front appuyé sur sa main songe tristement aux dernières paroles de son fils. Tout-à-coup elle se lève, elle regarde au dehors, parcourt d'un regard distrait les collines éloignées qui dessinent leurs noires silhouettes sur le ciel enflammé de l'occident; puis elle ramène sa vue sur un petit bois planté à l'autre

bord d'un ruisseau qui coule au pied de sa demeure. Le vent se tait. Tout est calme, l'approche de la nuit ramène le silence avec l'obscurité. C'est le spectacle que la pauvre mère a tous les soirs qui lui rappelle les scènes de son enfance. Elle prie pour son fils, mais à peine est-elle agenouillée qu'un mouvement se fait entre les arbres, attire son attention, elle croit d'abord se tromper; mais les branches craquent en s'écartant, et des formes humaines paraissent portant sur un brancard une autre forme humaine. Elle se croit le jouet d'une hallucination, elle a peur, elle veut crier; mais l'excès de l'émotion paralyse sa voix, comme il arrive dans un rêve effrayant; mais de suite reconnaissant son Edouard.... elle le croit blessé mortellement, et tombe évanouie.

La porte s'ouvre.—

—Que lui avez-vous fait à ce pauvre enfant, misérables? Qu'a-t-il....? Il ne répond pas.... Est-il mort ou vivant...? Répondez.... Répondez donc...? Vous avez tué le fils pour faire mourir la mère... qui est là par terre peut-être sans vie aussi... allez-vous répondre ou je vous assomme, s'écria le vieillard en levant le fisonnier sur ces gens qui muets comme la tombe respiraient à peine avant de déposer leur léger et précieux fardeau, craignant de remuer ou de réveiller trop promptement les émotions endormies de la pauvre veuve qui gisait là devant eux, sans qu'une main viut la pousser, effrayés qu'ils étaient des idées, de l'attitude altière et des yeux remplis de colère de ce vieillard caduc, et de la position de cette mère qu'ils n'osaient approcher ne sachant si ce premier coup qui avait frappé si vivement son cœur l'avait tué roide ou non.

—Mon Dieu....! Mon Dieu....!! que lui ont-ils donc fait....? s'écria une jeune fille qui entrant en courant passa comme une ombre, et tomba en roulant sur le corps immobile de la pauvre mère.

C'était.... Joséphine....

—Calmez-vous vieillard, dit un des hommes qui paraissait être le chef de la bande. Nous allons déposer notre capitaine sur un lit un peu plus mollet que celui-ci, et nous allons vous dire si nous sommes les amis ou des ennemis de Monsieur Edouard..... Avant tout il nous faut deux médecins.